

Bienvenue à Bachdorf

REPORTAGE

Jusqu'en 2030, grâce à un mécène exemplaire, la Fondation J. S. Bach de Saint-Gall finance l'exécution de l'intégrale des cantates du compositeur allemand à Trogen, en Appenzell.

MATTHIEU CHENAL TEXTES
PHILIPPE DUTOIT PHOTOS
TROGEN (AI)

Le petit train traverse rapidement la ville de Saint-Gall pour s'élever vers les blanches collines appenzelloises. Après trente minutes de course, terminus Trogen, à 903 m d'altitude. Fort de près de 2000 habitants, le village fait le fier en affichant son surnom: «Kulturdorf», village culturel. Ne faudrait-il toutefois pas le renommer «Bachdorf»?

Hormis le village Pestalozzi, qui fait de Trogen un lieu à part, il y a désormais le projet Bach, commandité par un mécène hors du commun, le banquier mélomane Konrad Hummler: un vendredi par mois, dans l'église évangélique, l'ensemble vocal et instrument Schola Seconda Pratica joue une des 220 cantates de Bach. Amorcée en 2006, l'exécution de cette intégrale, enregistrée et publiée en DVD, est programmée jusqu'en 2030!

Cet incroyable projet draine désormais un public des quatre coins de Suisse et d'Europe. Sur la belle place de la Landsgemeinde, l'église impose sa façade baroque. Avant même de pousser la lourde porte, on perçoit des bribes de musique. Dans le chœur, l'ensemble Schola Seconda Pratica termine la répétition de l'après-midi. Le chef Ru-



Né le 31 mars 1685, Jean-Sébastien Bach a mis en musique 220 cantates, ou compositions vocales et instrumentales. Il est mort le 28 juillet 1750.

dolf Lutz discute en français avec le seul auditeur de la répétition. Il s'agit d'un médecin d'Oron-la-Ville, grand amateur de Bach et fan de «Ruedi» Lutz qui s'est offert l'abonnement annuel en 2010. Aussi, une fois par mois, Francis Hildbrand fait le voyage de Trogen: «Quand je dis à mes amis que je vais écouter des cantates de Bach en Appenzell, on me rétorque qu'il y a bien des occasions d'en entendre chez nous, confie-t-il. Mais je vous assure qu'il se passe ici quelque chose d'unique!»

Une bulle

Le miracle de Trogen, Fabrice Hayoz, l'un des rares membres romands de la Schola Seconda Pratica, en témoigne: «On se retrouve tous le jeudi pour répéter dans cette bulle appenzelloise. On nous dit: «Votre tâche, pendant ces deux jours, c'est de donner le maximum de votre talent, voire mieux! Par rapport à des intégrales en studio, il y a ici le côté «exécution unique». Avec la folie

de Ruedi Lutz, ce n'est jamais lisse et poli mais il y a ce souffle, irrésistible...»

La folie inspirée de Ruedi Lutz, elle éclate déjà dans l'atelier de présentation qui précède le concert. Pendant trois quarts d'heure, le musicien, accompagné du théologien Karl Graf, décortique la partition de la cantate du jour. A condition de comprendre l'allemand, on assiste à une prodigieuse explication de texte et de musique. Sur un synthé-

seur, il joue des extraits, analyse l'harmonie avec des images parlantes, chante toutes les voix, de la basse au soprano, fait entendre les 350 spectateurs privilégiés pour im-

proviser même du jazz sur un enchaînement d'accords de la partition. Cette immersion et la double audition de la cantate durant le concert permettent de réellement toucher du doigt le génie de Bach! ■

«Je vous assure qu'il se passe ici quelque chose d'unique!»

FRANCIS HILDBRAND

Retrouvez les photos sur www.24heures.ch/bach

Le chef: «Je dois apprendre à jouer...»

RUDOLF LUTZ «Cela commence toujours par une analyse du texte, explique le chef d'orchestre et musicien. J'esquisse mes propres idées musicales en me mettant à la place du compositeur. Ensuite, je compare la solution de Bach avec mon esquisse. Je comprends mieux pourquoi c'est différent, et je peux l'expliquer.»

S'il a signé pour un long bail, le directeur artistique du fabuleux projet Bach 2006-2030 l'aborde avec une

humilité sans cesse réaffirmée: «Je dois apprendre à jouer, définir une interprétation, mémoriser la partition, mettre



la musique dans les doigts, dans les gestes. Mon attaque part de l'idée d'un swing, j'aime le groove! Si ça danse, je suis heureux.»

Ses musiciens ont droit à ses louanges: «Je me suis entouré de spécialistes de très haut niveau. J'ai ma vision, mais, dans celle-ci, les avis de mes collègues ont leur place. Pour les solistes, on

cherche les meilleures correspondances: comme un bon salvagnin avec un bon fromage!»

Enfin, il y a le lieu, pas trop grand, à l'acoustique idéale. Trogen possède cette merveilleuse église réformée, construite du temps de Bach. Le mot de la fin revient au mécène Konrad Hummler: «Le vendredi soir, quand les gens viennent de Saint-Gall, on s'élève du quotidien de la ville, on voit le lac de Constance. C'est comme si on montait à Jérusalem!...»



UNIQUE Une fois par mois, l'ensemble Schola Seconda Pratica se retrouve dans l'église évangélique, TROGEN, LE 21 FÉVRIER 2010

Le mécène: «J'ai un complexe...»

KONRAD HUMMLER A coup sûr, le président de l'Association des banquiers privés suisses et associé-gérant de la banque Wegelin surprend. Attablé au Restaurant Krone de Trogen à l'issue du concert, avec un bon rouge de la vallée du Rhin, Konrad Hummler est bavard: «Je crois aux projets de longue durée. A mon avis, dans l'économie, on est trop obnubilé par le court terme. C'est clairement un défaut du

capitalisme actuel. J'aime cette idée de se laisser du temps.»

Il a mis ses proches dans la poche: «A ma famille, j'ai dit: «Soit vous avez la possibilité de faire un bon héritage,

soit vous voulez qu'on fasse quelque chose d'extraordinaire. Ils n'ont pas osé dire non!»

Montant de la «chose extraordinaire»: entre 15 et 20 millions de francs... Mais avec ce mélange de sérieux et de gourmandise, le Saint-Gallois affirme: «J'aime faire des folies, mais des folies de haute qualité, car elles font réfléchir...»

Son projet Bach 2006-2030 le met en joie: «Depuis que j'ai chanté *La Passion selon saint Matthieu* dans ma jeunesse, il y a toujours eu du Bach dans ma vie. J'ai 57 ans et je me réjouis que tout ne s'arrête pas à l'âge de la retraite!»

Président de la Fondation Bach, Konrad Hummler incarne le mécène idéal: «J'ai

un complexe d'infériorité, avoue-t-il sans sourciller. J'aimerais être un artiste, mais je sais que je ne le peux pas. Par hasard, j'ai de l'argent et quelques compétences en organisation. Je sais que certaines choses ne peuvent pas être rentables. Pour les produire, il faut donner.»

Il a mis ses proches dans la poche: «A ma famille, j'ai dit: «Soit vous avez la possibilité de faire un bon héritage,

soit vous voulez qu'on fasse quelque chose d'extraordinaire. Ils n'ont pas osé dire non!»

Montant de la «chose extraordinaire»: entre 15 et 20 millions de francs... Mais avec ce mélange de sérieux et de gourmandise, le Saint-Gallois affirme: «J'aime faire des folies, mais des folies de haute qualité, car elles font réfléchir...»

Qu'il se rassure, *Juste avant le crépuscule* convie les fantômes avec une dextérité impressionnante. Comme dans ses derniers romans, la mort rode avec obstination, qu'elle se matérialise dans une prémonition insensée, un tableau de peintre maudit, un matou tueur. Mais la sagesse est aussi passée par là. Ainsi de la différence de texture entre *Un chat d'enfer*, datant de 1977, gore et saignant, et le reste. Voir *Muet*, où un représentant de commerce embarque un auto-stoppeur mu-

» Trogen pratique

ACCÈS A trente minutes en train depuis Saint-Gall (correspondances toutes les demi-heures en journée).

LOGEMENT Hôtel Krone, situé en face de l'église évangélique: le stamm des musiciens!

Rens.: 071 340 09 75.

www.krone-trogen.ch

A Speicher (village voisin): Appenzellerhof, un hôtel paisible orienté bio.

Rens.: 071 343 71 10.

www.appenzellerhof.ch

PROCHAINS RDV ve 26 mars (BCV 1) et ve 23 avril (BCV 103).

PARUTIONS 2 séries de 11 cantates ont déjà été produites en DVD (195 fr./série, 35 fr./cantate).

A LIRE *Tout Bach*, par Bertrand Dermoncourt, Ed. Robert Laffont/Bouquins, 900 p.

INFOS 071 242 58 58.

www.bachstiftung.ch

EN BREF

Mapplethorpe inédit

EXPOSITION Jusqu'au 13 juin, le Musée d'art de Lugano présente un **Mapplethorpe inédit**: 90 tirages du photographe américain. Précédemment montrés à la Galleria dell'Accademia de Florence, ils révèlent sa passion pour Michel-Ange et la Renaissance italienne. Rens.: 058 866 72 01. www.mdam.ch **ATS / 24**



Stephen King donne de ses nouvelles

ROMAN

Avec *Juste avant le crépuscule*, le maître américain retrouve un souffle de jeune sprinter.

Stephen King, 62 ans, a toujours su prendre la vague des nouvelles technologies en matière d'édition, publiant sur la Toile *The Plant* en 2000, en se passant d'éditeur. Le livre électronique ne le laisse évidemment pas indifférent. Ainsi, Albin Michel diffuse simultanément *Juste avant le crépuscule*, son cinquième recueil de nouvelles, sur papier avec une couverture en hologramme, et en version numérique, cette dernière coûtant 10% moins cher que le support traditionnel. Reste que, en matière



Stephen King, le temps d'un livre, retrouve le format court.

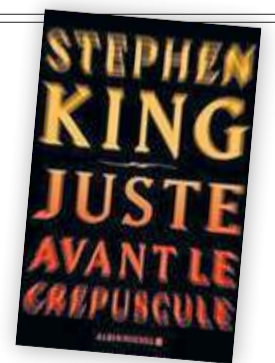
d'écriture, l'artiste reste fidèle à ses vieilles techniques.

En introduction, Stephen King explique qu'il est revenu à la

nouvelle pour se prouver qu'il pouvait encore tenir la longueur. «Rares sont les auteurs américains de best-sellers qui s'adonnent à la nouvelle», note celui qui, depuis, a déjà écrit une fulgurante saga de 1074 pages, *Under The Dome*, attendue en 2011 en français. Mais, auparavant, il lui fallait retrouver le punch de sa jeunesse. L'homme du Maine était alors prof d'anglais le jour et serveur dans un fast-food le soir. Père de deux gosses, époux d'une poétesse, il ramait pour boucler les fins de mois mais vendait à l'occasion des histoires à la presse masculine... Avec autodérision, le King du fantastique déclare que les idées ne l'ont pas déserté avec l'âge. «Mais les histoires m'échap-

paient. Je me rappelle ainsi en avoir gâché une et avoir pensé à un fabricant d'épées vieillissant de Tolède se disant: «J'ai su autrefois comment fabriquer ces trucs-là.»

Qu'il se rassure, *Juste avant le crépuscule* convie les fantômes avec une dextérité impressionnante. Comme dans ses derniers romans, la mort rode avec obstination, qu'elle se matérialise dans une prémonition insensée, un tableau de peintre maudit, un matou tueur. Mais la sagesse est aussi passée par là. Ainsi de la différence de texture entre *Un chat d'enfer*, datant de 1977, gore et saignant, et le reste. Voir *Muet*, où un représentant de commerce embarque un auto-stoppeur mu-



tique qu'il croit sourd. L'infortuné lui confie ses malheurs conjugaux, sa femme volage qui se ruine en dessous chics avec un amant répugnant. Subtil, humain, le texte rend hommage à la série *Alfred Hitchcock Presents*, et à ses dragées au poivre. Piquant.

CÉCILE LECOULTRE

Stephen King, *Juste avant le crépuscule*, Ed. Albin Michel, 412 p.